

PARCOURS SAINT JOSEPH : CAUSE DES PAUVRES, CAUSE DE LA PLANÈTE

Partons de ce titre : un parcours, c'est un chemin que nous allons faire ensemble étape par étape, pas à pas. Quant à Joseph, nom de notre parcours, c'est d'abord un travailleur, qui a élevé humainement le fils de Dieu : il lui a appris à dire les psaumes, comme à manier les outils.

Il n'est jamais possible d'éluder l'appel pressant que la Sainte Écriture confie aux pauvres. Partout où nous regardons, la Parole de Dieu indique que les pauvres sont ceux qui n'ont pas le nécessaire pour vivre parce qu'ils dépendent des autres. Ce sont les opprimés, les humbles, ceux qui se prosternent sur le sol. Et pourtant, devant cette foule innombrable d'indigents, Jésus n'a pas eu peur de s'identifier à chacun d'eux : « dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Fuir cette identification revient à mystifier l'Évangile et à diluer la révélation.

Comment ne pas souligner que les Béatitudes, par lesquelles Jésus a inauguré la prédication du Royaume de Dieu, débutent par cette expression : « Heureux, vous les pauvres » ? Combien de personnes pauvres nous rencontrons chaque jour ! Il semble parfois que le temps et les conquêtes de la civilisation augmentent leur nombre au lieu de le diminuer.

D'emblée écoutons le pape François : « le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiples et écrasantes est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, malade de plaisir superficiel, de la conscience isolée. » Alors bien sûr le président Chirac déclarait en 2002 « notre maison brûle et nous regardons ailleurs ». Il avait sans doute perçu la nécessité d'une conscience éthique, dont les chrétiens ont le devoir d'être porteur.

Voici ce que seront les différentes étapes de notre parcours :

- Fondations
- L'homme, créature créatrice
- Le travail et nos activités
- Le Bien Commun
- La destination universelle des biens
- L'option préférentielle pour les Pauvres



Fondations

Adam où es-tu ? Sur les cimes de ton intellect, ou dans la profondeur de ton être ? Question adressée aux hommes de tous les temps et à chacun d'entre nous en particulier. Nous fuyons notre aujourd'hui, notre instant présent, seule certitude de notre existence pourtant, et nous sommes aujourd'hui sans doute à la charnière de l'histoire.

Nous vivons dans cette fracture du temps que n'a pas connu l'humanité depuis 10 millions d'années, et nos problèmes ne sont pas ceux des générations antérieures. Inutile de tracer le tableau de toutes ces ruptures ni d'imaginer la vie dans le Loiret il y a 50 ans ; regardons comment nous vivons aujourd'hui.

S'il est vrai que le sens de l'histoire est d'accoucher l'homme à la liberté, tout va dépendre d'un choix radical. Sur la charnière, la porte peut s'ouvrir où se fermer définitivement.

Malgré les profondes inégalités qui s'accroissent dans une humanité dont la population augmente, nous disposons des moyens pour délivrer l'homme de la paralysie des inquiétudes alimentaires, des besoins du corps afin que tous les hommes puissent se livrer à l'essentiel : Mais qu'est-ce que l'essentiel ?

L'homme créature créatrice.

Reprenons le Livre de la Genèse, et nous constatons que la création n'est pas achevée mais qu'elle nous est confiée. Ainsi l'homme, vous, moi, sommes acteurs de la création pour le meilleur et pour le pire.

Toute activité humaine, et notamment le travail, dont nous parlerons plus longuement, transforme notre environnement. Il s'agit là d'un fait anthropologique universel : c'est la distinction fondamentale entre l'humain et les autres espèces.

La création ne s'est pas achevée à la fin du sixième jour, et dans la Genèse Dieu dit que, c'est à nous de continuer : nous sommes en charge de la création. Nous ne témoignons pas d'un Dieu qui aurait dit voilà, c'est fini, amuse toi dans le jardin ! Dieu nous invite avec lui à co-crée : toute activité humaine c'est poursuivre la création, l'humanisation c'est poursuivre la création, c'est le destin dont sommes chargés.

Le travail

Dès lors le travail est un apostolat. Nous n'avons pas deux vies : le travail de la semaine et la messe du dimanche ; la création ce n'est pas le dimanche. Par le travail au sens le plus large, il ne s'agit pas du travail salarié uniquement, se fait l'essentiel de l'évangélisation, la nôtre mais aussi autour de nous : c'est bien dans le travail et l'activité que nous pouvons témoigner, être signe de l'Évangile.

En quoi ce travail est un apostolat ? Nous pouvons méditer sur Jésus charpentier : durant 20 ans Dieu s'est fait homme. Il travaille comme nous avec toutes les préoccupations, les soucis, les tâches de chaque jour : acheter du bois, satisfaire les clients passer des commandes faire des comptes. Question très simple : toi Jésus qu'aurais Tu fais à ma place aujourd'hui ?

C'est ce que ce que nous explique l'encyclique *Laborem exercens* en faisant ressortir trois dimensions dans le travail :

–une dimension subjective du travail ; le travail fait de moi un sujet de la création. Toute activité la plus humble est source de dignité d'homme et de femmes.

–une dimension objective : le travail a un contenu, c'est utile ou ce n'est pas utile, il y a des travaux qui sont scandaleux.

–une dimension collective : on ne travaille pas tout seul, c'est ensemble que nous sommes amenés à poursuivre la création, à construire une humanisation collective : c'est ensemble que la création nous est confiée.



Le bien commun

En conséquence, se pose la question de la juste orientation de l'activité et du travail : la recherche du sens est liée à l'activité : on ne peut se dire co-créeur quoi qu'on fasse.

Rappelons-nous la genèse : à chaque étape Dieu dit « cela était bon » et lors de la création de l'homme il est même

dit « que cela était très bon ». En quoi mes activités, que ce soit au travail, en famille, dans l'église sont-elles bonnes ? Si nous cherchons simplement à mesurer les fruits de notre travail, nous risquons d'attendre longtemps, il est rarement des résultats immédiats ! Donc comment juger la valeur de notre activité, et surtout discerner qu'elle s'inscrit dans le Projet du Créateur ? Il est clair que le travail a besoin d'un point fixe pour ne pas conduire à l'activisme destructeur. C'est la situation de Jésus avec Marthe et Marie « tu t'agites pour pas grand-chose, Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas retirée. »

Par bien commun « il faut entendre l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant au groupe qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée ».

La question n'est pas de faire le bien, mais d'agir pour que le bien. Jésus nous le dit en Luc 9 - 48 « Quiconque accueille cet enfant en mon nom m'accueille moi-même, Et quiconque m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé.³

La destination universelle des biens.

La propriété ou l'usage de tout ce que porte notre monde connu, c'est ce qui relie les hommes à la création. Notre relation à la propriété reflète notre relation avec Dieu.

En Luc, il est écrit « donner aux autres et Dieu vous donnera ; on versera dans la grande poche de votre vêtement une bonne mesure, bien serrée, secouée et débordante. Dieu mesurera ses dons envers vous avec la mesure même que vous employez pour les autres ». Aujourd'hui, croyant et non-croyants s'accordent sur le fait que la terre est essentiellement un héritage commun dont les fruits doivent bénéficier à tous. Pour les croyants cela devient une question de fidélité au Créateur puisque

Dieu a créé le monde pour tous. Par conséquent toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prend en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés. Nos propriétés privées sont donc subordonnées à la destination universelle des biens. Autre principe fondamental du discours social-chrétien : Je suis le simple gestionnaire des biens qui me sont confiés.

L'option préférentielle pour les pauvres.

Tout ce qui précède nous conduit à la dernière étape de notre parcours, sans doute l'essentiel. Pour l'église l'option pour les pauvres est un acte de foi, une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique. Dieu leur accorde sa première miséricorde.

Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu au point que lui-même s'est fait pauvre (2Cor8, 9)

Cette préférence divine a des conséquences dans la vie de tous les chrétiens, appelés à avoir l'attention aux pauvres qui sont dans le Christ Jésus.

« Pour cette raison je désire une église pauvre, pour les pauvres ; ils ont beaucoup à nous enseigner. (...) Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance : ce que l'Esprit suscite, ce n'est pas un débordement d'activité, mais avant tout une attention à l'autre qu'il considère comme un avec lui ». Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, sa façon de vivre la foi.

En revenant aux précédentes étapes de notre parcours, Nous découvrons tout au long de la Bible la place du pauvre dans l'œuvre de création : le pauvre c'est celui qui est dépendant, le pauvre est notre chemin de ressemblance avec Dieu : la différence entre le pauvre et nous est la même qu'entre nous et Dieu.

Ceci est particulièrement fort dans ce temps où notre planète est malade. L'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble et nous ne pourrions pas affronter adéquatement la dégradation de l'environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale

Nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique comporte toujours une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, écouter la clameur de la terre comme la clameur des pauvres.

Cette option préférentielle passe par une grande diversité de chemin, je voudrais simplement mentionner trois orientations:

Se laisser toucher, le souci du lien, consentir à la simplicité.

Les trois expériences mentionnées : se laisser toucher, prendre soin des liens, aller vers ce qui est simple, sont des repères, pour réellement aller vers, et faire le choix des plus pauvres qui me révèle dans la solidarité, le lieu source pour ma foi en Jésus-Christ et non une de ces conséquences.

Ce document est une synthèse du document de J F Mézières qui a animé ces ateliers. Si vous souhaitez recevoir le document intégral vous pouvez me le demander.

Jean Desante.

